Polignac – Forteresse (billetterie-boutique)

Fabrice Gauthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4882>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Fabrice Gauthier, « Polignac – Forteresse (billetterie-boutique) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4882>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Polignac – Forteresse (billetterie-boutique)

Fabrice Gauthier

Identifiant de l'opération archéologique : 2006/97 et 250

Date de l'opération : 2006 (EX)

- 1 Le projet de construction d'une nouvelle billetterie sur le chemin d'accès au château nécessitait une étude préalable afin d'évaluer l'impact des futurs travaux sur les vestiges archéologiques. Ces derniers sont présents sous la forme de bâti ou de niveaux enterrés. Les ancrages de poutres taillés dans la paroi rocheuse qui longe le chemin d'accès, côté château, témoignent de constructions anciennes. De l'autre côté du chemin, des maçonneries, percées de fenêtres de tir, constituent les restes d'une ancienne porte fortifiée et d'une courtine de défenses avancées de la fin Moyen Âge-Renaissance.
- 2 Six sondages ont été réalisés à l'aplomb du rocher, de la porte et de la tour-porte qui permet l'accès actuel du château. Les impératifs de sécurité et les modalités techniques (pendage, visiteurs du château) ont conditionné la taille et parfois l'emplacement des sondages. Le relevé des traces sur le rocher taillé en deux pans orthogonaux a également été effectué. Cet espace, délimité par les deux côtés dans le rocher, porte de nombreuses traces visibles sur ces parois, qui évoquent un plancher et laissent supposer qu'il ait pu être refermé sur ses quatre côtés. Les encoches se répartissent sur deux lignes approximativement horizontales, qui constituent avec le sol, dégagé dans les sondages 1 et 2, un rythme d'intervalles verticaux, proche de 3,50 m qui s'accorde bien avec une hauteur d'étage. Il est possible de proposer une hypothèse de bâtiment avec un niveau 0 (correspondant à une cave semi-enterrée ?) et deux étages avec un faîtage de la couverture en appentis (une trace oblique est visible en haut du rocher). La répartition horizontale de ces encoches, relativement régulières, plaide pour la présence d'un plancher sur solives, composé de demi-troncs d'un diamètre d'environ 0,20 m. L'ensemble des données nous permet de proposer la restitution d'un bâtiment à plan rectangulaire,

d'environ 10 m x 5 m, à deux niveaux avec une couverture en appentis. Un des côtés restitués correspond au retour de la porte avancée matérialisée par un chicot de mur de 0,50 m d'épaisseur. Il est donc possible, à titre d'hypothèse, de restituer une barrière à cet emplacement, combinant maçonnerie et falaise taillée. La datation donnée par les tessons de céramiques en place sur le sol du niveau enterré (*terminus post quem*: bas Moyen Âge) est compatible avec la datation des défenses avancées (XV^e s.-XVI^e s.).

- 3 La configuration générale évoque également le front de taille d'une carrière, bien qu'aucune trace spécifique liée à une exploitation n'ait été mise en évidence. Le bâtiment détruit a été comblé par un « éclatier », vraisemblablement lié à des campagnes de construction ou de restauration du château, comme l'indique la composition des maçonneries du château. Un sondage, réalisé à l'aplomb de la tour-porte, a permis de montrer que ce pont-levis à flèches servait bien au franchissement d'un fossé, invisible depuis au moins le XIX^e s. Ce fossé taillé dans le rocher a été reconnu sur 2 m de large sans atteindre le fond. Les maçonneries dégagées à la base de la tour sont aménagées pour ancrer deux corbeaux superposés qui soutenaient vraisemblablement la partie distale du tablier du pont-levis et il faut restituer deux autres corbeaux à l'aplomb du piédroit gauche de la porte pour compléter le dispositif. Au niveau du détail, la partie distale du tablier pivote comme un axe et reste toujours en appui sur son support. L'usure engendrée par les frottements pourrait expliquer que la partie supérieure du corbeau ait été amputée de 0,15 m, puis retaillée. Le niveau de sol restitué correspond à celui du seuil actuel qui correspond à l'affleurement du rocher. Ce type de pont-levis apparaît dans la seconde moitié du XIV^e s. et perdure jusqu'au XVIII^e s. À titre d'exemple, l'armorial de Revel, de la seconde moitié du XV^e s., nous en fournit de nombreux exemples pour les régions voisines.
- 4 Un trait en fer a été trouvé dans un des sondages réalisés contre le rocher, à l'extérieur du bâtiment adossé, dans une dépression naturelle affleurante (altération du sol rocheux) qui contenait de la céramique du bas Moyen Âge et moderne. Il s'agit d'un carreau d'arbalète effilé à profil pyramidal de type Serdon C2. La douille est bien visible sur les radiographies effectuées par le laboratoire C.R.E.A.M. de Vienne. (Fig. n°1 : Radiographie du carreau d'arbalète)
- 5 Le type C apparaît dès les X^e s.-XI^e s. et perdure au moins jusqu'au XIV^e s. et pourrait être utilisé pendant la Renaissance.
- 6 Fabrice Gauthier

ANNEXES

Fig. n°1 : Radiographie du carreau d'arbalète

C.R.E.A.M., Vienne (2006)

INDEX

Index géographique : Auvergne, Haute-Loire (43), Polignac

Thèmes : arbalète, carreau, céramique médiévale, château, conservation-restauration, courtine, défense, édifice, fossé, pont-levis, porte, radiographie

operation Expertise (EX)

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge, Temps Modernes

AUTEURS

FABRICE GAUTHIER

INRAP